

D E
L' U T I L I T E
D E S
B O N N E S O E U V R E S ,

ou Second Sermon sur Matth. ch. 5. v. 16.

*Ainsi que vôtre lumiere luisse devant
les hommes, afin qu'ils voyent vos
bonnes œuvres & qu'ils glorifient
vôtre Père qui est dans les Cieux.*

SIRE,

L Ors que Jesus Christ déclara à S. Pierre, qu'il avoit prié pour lui, *afin que sa foi ne défailût pas*, il lui ordonna en reconnoissance d'une grace si singuliere, de travailler à la conversion & au salut de ses prochains, *quand tu seras enfin bien converti*, lui dit-il, *affermiss tes frères.* On se tromperoit fort, des'imaginer que cette injonction ne s'étendît qu'aux Apôtres, ou aux Pasteurs de l'Evangile. La Charité Chrétienne lie tous
les

Luc
ch. 22.

les hommes entre eux, de telle sorte que chacun doit veiller au salut d'autrui, autant que le poste qu'il occupe dans la société lui en fournit les occasions.

Ce n'est pas M. Fr. que Jésus Christ vous oblige d'aller de porte en porte faire les prédicateurs, non ; mais il vous ordonne, & à tous les Chrétiens, d'inciter & de conduire les autres hommes à la piété, par de bons exemples ; parce que les exhortations, qui partent d'une vie sainte & bien réglée, ont une vertu beaucoup plus efficace, que les paroles les plus vives & les plus éloquentes.

Ainsi que votre lumière luit devant les hommes, afin qu'en voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans le ciel. Nous vous avons montré dans l'Action précédente, comment on peut & on doit contribuer à la gloire de Dieu, il faut présentement vous faire connoître que le seul moyen de s'acquiescer d'un si juste devoir, c'est de vivre saintement.

Dieu veuille donner à nôtre Discours l'efficacité nécessaire pour produire en nous cette sainteté, sans laquelle il est impossible de prétendre au salut qui nous est promis. Ainsi soit-il.

PREMIERE REFLEXION.

Jesus Christe parle de *bonnes œuvres*, & de *lumiere*, & se sert indifferemment de ces deux termes, comme d'expressions semblables & synonymes, *que votre lumiere luise devant les hommes, afin qu'en voyant vos bonnes œuvres ils glorifient votre Père*: d'où il paroît clairement que par la lumiere & par les bonnes œuvres il entend une seule & même chose. Pour comprendre clairement la pensée du Fils de Dieu, il faut savoir 1. qu'il joint ici la connoissance avec les œuvres; parce que toutes les fois que nous agissons librement & raisonnablement, nous devons suivre nos connoissances, & faire ce que la Raison nous dicte; autrement nos actions ne participeroient pas davantage à la liberté ni à la Raison, que la respiration, qui n'est autre chose qu'un mouvement causé par la machine de ce corps, sans que le raisonnement y ait aucune part; néanmoins la liberté & la raison font l'essence de l'homme, c'est l'unique source d'où nos actions tirent toute leur malice ou leur bonté.

De plus il faut observer que pour rendre dans la Religion une action bonne, il faut qu'elle soit produite par un motif de crainte & d'amour divin, qui mette la Raison & la Con-

scien-

science en mouvement ; quoi qu'il suffise pour faire une action vicieuse & mauvaise, qu'elle soit contraire à la Conscience & à la Raison. Cette difference vient de ce que l'homme est soumis à deux directeurs, à qui il doit une obéissance sans reserve ; l'un est sa Conscience ou sa Raison, qui doit le conduire immédiatement ; & l'autre , l'Authorité de Dieu , à laquelle la Raison se doit soumettre : de sorte que quand même il arriveroit à quelqu'un de faire ce que Dieu commande , mais de le faire contre sa Conscience , il ne laisseroit pas de commettre un péché , parce qu'il agit contre ses lumieres, & renverse l'ordre que Dieu a établi au dedans de lui ; puisque la soumission que nous devons à la Conscience ne reçoit point d'exception, selon cette maxime universellement reçue, *conscientia etsi erronea ligat* , la Conscience quoi qu'erronée oblige.

D'autre côté, comme nous sommes tous soumis à la suprême direction de Dieu, nous devons nous instruire, pour ne point agir contre sa volonté ; & à moins que l'ignorance ne soit absolument invincible, elle ne sauroit nous disculper de crime ni d'erreur. Il faut donc, pour faire le bien , agir conformément à la volonté de Dieu & aux ordres de la Conscience. D'où il s'ensuit manifestement, que la connoissance de la vérité doit de nécessité animer & diriger nos bonnes œuvres. 2. Je

2. Jesus Christ nomme & la Doctrine & les bonnes œuvres *une lumiere*, parce que l'emploi de la vérité dans les actions humaines est semblable à l'usage que nous faisons de la Lumiere pour la conduite du corps. La Lumiere nous éclaire, nous guide, & nous sert à conduire les autres, dans les chemins qu'ils cherchent & qu'ils doivent suivre. De même aussi, la Doctrine de la Grace est une lumiere qui éclaire nos Ames. Combien de passages pourrois-je vous citer ici, qui donnent ce titre de *Lumiere* à la Loi de Dieu ? vous ne pouvez les ignorer, Jesus Christ lui même comme Auteur de la Grace est nommé par S. Jean, *la Lumiere qui luit dans les ténèbres, la Lumiere qui illumine tout homme venant dans le monde.* Evan.
ch. 1.

Mais quand nôtre esprit est éclairé de la vérité salutaire, il ne se peut faire que sa lumiere ne se répande dans le cœur, pour en conduire les mouvemens & les desirs ; d'où naissent les bonnes œuvres, qui servent en suite de lumiere & de guide aux autres, pour leur montrer la voye de salut que nous suivons, & pour les y attirer, *que vôtre lumiere luise devant les hommes, afin qu'en voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient vôtre Père qui est dans le Ciel.*

On peut donc comparer un honnête homme,
Tome I. I me,

me, un bon Chrétien, c'est la même chose, à une glace polie, sur laquelle la vérité comme un soleil répandant sa clarté, premièrement dans son esprit, & par le moyen de l'esprit dans le cœur, y fait naître une lumière de vérité & de sainteté, qui réfléchit de toutes parts ses rayons par les bonnes œuvres qu'elle produit. C'estoit la pensée de S. Paul quand il dit, que

1. Cor. 3^e *nous qui contemplons la gloire du Seigneur, l'original peut être traduit, nous qui recevons comme dans un miroir la lumière celeste, nous sommes transformez en la même image de gloire en gloire comme par l'esprit du Seigneur. C'est aussi l'effet d'un miroir de prendre l'image de l'objet qu'on lui présente. Il est donc aisé de remarquer dans ces paroles, que la clarté de la Grace doit se répandre dans l'esprit & dans le cœur; dans l'esprit, pour l'éclairer, dans le cœur, pour le purifier. Une lumière qui ne tombe pas dans le cœur, n'est qu'une clarté passagere, un éclair qui éblouit, une fausse lueur; en un mot il n'y a que les bonnes œuvres qui puissent nous assurer que l'esprit est illuminé; de même qu'il n'y a que le jour qui nous apprenne que le soleil est levé. Considérons plus distinctement cette importante vérité.*

SECONDE REFLEXION.

Nous vous parlâmes dans nôtre Action précédente des obligations dans lesquelles nous sommes de servir à la gloire de Dieu, & dont il faut nous acquiter, pour obtenir la récompense qui nous est promise. Dieu a créé l'Univers afin que nous puissions nous former, à la veüe de ses ouvrages, des idées autant conformes qu'il est possible à sa sagesse, à sa bonté & à son pouvoir. Il nous a donné la Raison & la Conscience pour nous conduire. Il nous a honorez de sa connoissance salutaire, & de l'espérance d'une gloire immortelle. Il nous promet le pardon de nos péchez & le secours de sa Grace, si fidèles à nôtre devoir, nous vivons dans la soumission & dans l'obéissance que nous lui devons. Nous faisons profession de croire toutes ces vérités : vous n'en disconvencez pas ; mais pour ne point nous tromper nous mêmes par un phantôme de foi, qui nous tienne dans une dangereuse illusion, nous devons faire souvent cette réflexion, qu'il n'y a que la sainteté de la vie, que l'obéissance aux commandemens de Dieu, qui puisse estre une marque infallible de la sincérité de nôtre foi. Si quelqu'un en vouloit douter, il me seroit aisé de l'en convaincre. Posons un moment

que Dieu fendît les Cieux , pour se rendre sensible par quelque illustre témoignage de sa présence; qu'il nous parlât comme à Job, & qu'il nous dît que c'est lui qui a créé l'Univers & nous a donné la vie; que c'est lui qui distribue par sa providence comme il lui plait les biens & les maux, & qu'il veut être servi de nous par nos adorations & par une humble soumission à ses ordres; ne nous écrierions nous pas tous avec une sainte frayeur, comme autres fois les Israélites tremblans au pied de la montagne de Sina, *nous ferons tout ce que nôtre Dieu nous commande?* Il diroit à un Roy; Je vous ai élevé en honneur & en gloire, je vous ai confié mon autorité, vous êtes sur la terre l'image la plus auguste de mon pouvoir & de ma Majesté, pensez à vos obligations. C'est pour gouverner mon peuple avec justice, avec clemence & avec équité, pour recompenser la vertu & pour punir les crimes. Il diroit à d'autres; Je vous ai comblé de biens & de prospérité, vous possédez les dignitez & les honneurs du monde, non pour vous remplir d'orgueil, ni pour mépriser vos prochains, non pour consumer vos jours en divertissemens honteux, profanes & criminels; c'est pour en faire un bon usage; ma bonté doit toucher vôtre cœur, & le porter en toutes occasions à une juste reconnaissance. Que si Jesus Christ crioit du
haut

haut des Cieux aux pécheurs; Pourquoi me deshonorerez vous par vos crimes, par vos prophétisations & par vôtre libertinage? J'ai versé mon sang pour vous, afin de vous faire renoncer à vos passions criminelles & déréglées, & vous appeler à vivre saintement par une véritable repentance. Enfin s'il parloit à chacun de nous des péchez favoris qu'il nourrit en son cœur, & des crimes dans lesquels il veut vivre & se plait; qu'il nous reprochât du milieu de sa gloire, que nous le persécutons par nos mauvaises actions, que nous éloignons les infideles de sa connoissance, que nous scandalisons nos freres, que nous l'exposons à l'opprobre par une conduite si opposée à sa miséricorde & à sa grace; que repondrions nous? Je suis persuadé que le pécheur le plus endurci, plein de crainte & de confusion, lui diroit, non pas, *Seigneur que veux tu que je fasse*, nous le sçavons tous, mais il s'écrieroit, *Seigneur sois appaisé envers moi pauvre pécheur*, & je suivrai ci après tes commandemens. Voilà sans contredit l'effet que produiroit la veuë de Dieu & de sa Majesté. Or il est certain que la foi, la connoissance de Dieu, de Jesus Christ, de nôtre rédemption & de nôtre salut, doit nous donner les mêmes idées de la Majesté, de la puissance, de la bonté & de la miséricorde de Dieu, que feroit une si excellente vision, puisque la foi, si elle

est véritable & sincère , doit nous apprendre & nous convaincre, *qu'il y a un Dieu & qu'il recompensera ceux qui le cherchent ; la foi est la subsistance des choses qu'on espère*, elle doit les rendre présentes à nôtre esprit , parce *qu'elle est une démonstration & une preuve certaine de ce qui ne se voit pas*. Donc, la foi doit opérer au dedans de nous la faincteté , & l'obéissance aux commandemens de Dieu , à peu près comme si Dieu nous parloit dans sa Majesté & dans sa gloire.

Hebr.
ch. 11.

Qui dit un Chrétien , dit un homme persuadé qu'il y a un Dieu , Créateur & Sauveur, qui conduit le monde par sa Providence , & qui rendra un jour à chacun selon ses œuvres, aux bons une vie immortelle & heureuse, & aux méchans des peines qui dureront dans l'éternité. Les autres hommes ne sçauroient lire dans nos cœurs, si cette persuasion est sincère, nous mêmes nous ne le pouvons connoître que par les mouvemens qu'elle produit dans nos ames , c'est-à-dire par les bonnes œuvres. Sans ce témoignage nous y ferons trompez les premiers. Lors donc qu'on voit un homme qui se dit Chrétien , vivre dans le péché & dans le libertinage, on est en droit de conclure, que la profession extérieure qu'il fait du Christianisme n'est rien autre chose qu'illusion, que jeu, & qu'imposture ; que dans

dans le fond du cœur c'est un infidèle, qui n'a
 nulle véritable connoissance de Dieu, nulle
 persuasion des véritez, nulle espérance de salut;
 il péche contre sa propre ame; & de plus il
 se rend coupable du péché de ceux qu'il séduit
 par ses mauvais exemples, & qu'il entraîne a-
 vec lui par contagion dans le même abyme
 de vice & de perdition. *Malheur à l'homme*
 néanmoins, *malheur à l'homme par qui le scanda-*
le arrive, c'est la déclaration du Sauveur des
 hommes, laquelle est autant juste que redou-
 table. Matth.
18.

Mais quand on voit un Chrétien adorer son
 Dieu, jouir de la prospérité sans orgueil &
 sans en abuser, soutenir l'adversité sans murmu-
 re & sans impatience, veiller sur soi même, pour
 éviter les occasions de péché, résister aux tenta-
 tions & les vaincre; ces rayons de lumière
 brillent de toutes parts, ils éclairent les plus a-
 veugles, le méchant est confus, & le plus im-
 pie est contraint de s'écrier en secret, *pour vrai*
Dieu anime & conduit l'esprit & le cœur de cet
homme, & je n'en savois rien. Alors la gloire
 de Dieu est manifestée, & le salut du prochain
 avancé; *que votre lumière luise devant les hom-*
mes, afin qu'ils voyent vos bonnes œuvres & qu'ils
glorifient votre Père qui est dans le Ciel.

TROISIEME REFLEXION.

Quoi donc, dira peut-être un pécheur endurci, est-il impossible d'être sauvé si on ne vit saintement? Oui M. Fr. cela est impossible, & je ne sçai de quelle raison, ni de quel prétexte on pourroit se servir pour en douter. Seroit-ce bien de la mort de Jesus Christ? Mais ne seroit-ce pas, jugez en vous-mêmes, le plus grand, le plus criant de tous les blasphêmes, que de dire ou de croire que Jesus Christ seroit mort, pour obtenir en faveur des pécheurs la licence impunie de vivre dans le crime & dans le dérèglement? Cette pensée seule fait horreur. Seroit-ce le privilège de la repentance? Mais la repentance ne peut être autre chose que l'amendement de la vie & la pratique des bonnes œuvres: l'Écriture sainte n'en connoit point d'autre, non plus que le bon sens. En un mot, la piété n'est rien autre chose que l'exercice de la sainteté & des bonnes œuvres; la piété nous ordonne de vivre saintement; les regrets, les desirs ne sont pas suffisans pour cela, il faut des œuvres; la piété veut que nous fassions du bien à nos prochains, pour cela il faut des œuvres; la piété veut que nous les incitions par de bons exemples à glorifier Dieu, il faut qu'ils voyent nos bonnes œuvres.

œuvres. Si Dieu nous a prescrit nôtre devoir, il faut tacher de s'en acquiter par nôtre obéissance; s'il nous donne sa grace, ce n'est pas pour demeurer oisive au dedans de nous, c'est pour nous faire agir, & pour nous faire suivre la sainteté; s'il y a des peines & des récompenses après cette vie, c'est parce que *Dieu doit & veut rendre à chacun selon ses œuvres.*

Aussi ne faut-il pas s'imaginer, que quand Dieu jugera les hommes, il employe sa science infinie, pour examiner ce qu'un homme auroit pû faire, si la mort ne l'eût point surpris, ni qu'il ait égard à un futur repentir, à une sainteté à venir, si cet homme eût vécu plus long-temps. Cette théologie est une pure fiction d'un pécheur qui veut s'endormir dans ses vices, & différer sa repentance à l'article de la mort. Non, M. Fr. pensons y bien; Dieu jugera les hommes selon ce qu'ils auront fait, & non pas selon ce qu'ils auroient pû faire, si leur vie eût été prolongée. Pourquoi? la raison en est claire, c'est parce que ce qu'on auroit pû faire, & qu'on n'a pas fait, n'est qu'une chimère, un pur néant, un être de raison. Mais la Religion exige de nous une sainteté positive & réelle, soit pour la pureté de nos âmes, soit pour le bien de nos proches, soit pour servir à la gloire de Dieu; *Ainsi que votre li-*

miere luisse devant les hommes, afin qu'en voyant vos bonnes œuvres ils glorifient votre Père qui est dans le Ciel. Ces vérités sont si sensibles, que la Conscience suffit pour nous en instruire : il faut finir.

A P P L I C A T I O N.

C'est donc à nous M. Fr. d'écouter avec attention nôtre Conscience, lors qu'elle est instruite de nôtre devoir. C'est à nous à la consulter, elle repondra toujourns juste sur ce que nous avons à craindre ou à espérer. Je sçais bien qu'elle nous représentera plusieurs deffauts, & quelques fois mêmes de grands deffauts. Cette vie n'est pas capable d'une sainteté parfaite. Les infirmités qui l'accompagnent, les tentations qui l'environnent, la rendent inséparable du péché; c'est pourquoi Jesus Christ a fait par son sacrifice l'expiation des péchez, afin de donner lieu à la repentance & à l'exercice de la miséricorde de Dieu. Nôtre unique soin doit être de nous repentir. A quoi pourrons nous connoître que nous avons une sincère & véritable repentance? la marque la plus certaine, je vous l'ai déjà dit, c'est l'amendement de la vie. Mais comme le péché nous accompagne toujourns, ajoûtons encore quel-

quelqu'autre caractère d'un repentir chrétien. Il ne s'agit que de nous bien examiner, & de remarquer de quelle maniere nous traitons le péché qui est dans nos cœurs. Le traitons nous en ami, ou en ennemi? C'est là le point décisif de la question. Si nous le traitons en ami, c'est-à-dire si nous voulons l'entretenir & le suivre, si nous prenons sa défense, si nous en sommes les protecteurs, si nous nous laissons conduire à ses sollicitations, contre les mouvemens de la Conscience, & contre la connoissance que nous avons de nôtre devoir; ne cherchons point de détour, parlons franchement, nous n'avons rien à prétendre aux promesses de Dieu, mais nous avons tout à craindre de sa justice; l'impureté de nos cœurs, la rébellion à ses ordres, le profanation de son nom à quoi nous incitons les autres hommes, tout nous rend l'objet de sa justice & de sa colère. Mais si nous regardons le péché comme un ennemi; Nous ferons nos efforts pour le détruire & pour le bannir de nos cœurs, ses plaisirs seront pour nous des plaisirs empoisonnez, dont nous craindrons le venin; & animez du desir de faire nôtre salut, d'édifier nos prochains, de contribuer à la gloire de nôtre Dieu, nous combattons le péché, jusqu'à ce que nous en ayons

ayons remporté la victoire, pour posséder nos ames en paix, dans l'attente du salut qui nous est promis. Dieu nous en fasse à tous la grace. Amen.